

ÉDITO

PASCAL LORENT

Entrer en politique pour la changer, au risque que celle-ci vous change

La démocratie est le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres ». La citation de Winston Churchill est largement partagée au sein des listes citoyennes. Notre parlementarisme est devenu une paritatie, sous le contrôle de coupes présidentielles qui, souvent, décident au nom d'intérêts partisans ou de logique à court terme.

Le désir de changement est profond, tant le système actuel semble en crise. Et c'est ce pas que franchit un nombre croissant de citoyens, décidés à « entrer en politique » via les partis traditionnels ou des listes alternatives, afin de modifier les pratiques qu'ils dénonçaient quand ils restaient au balcon de la démocratie.

L'attitude ne manque pas de courage. Elle pose toutefois cette question : peut-on changer le système politique de l'intérieur ou doit-on le forcer à évoluer par

une pression extérieure ? On ne parle pas ici de faire advenir une thématique particulière comme l'environnement, la question sociale ou le fédéralisme. Non, on évoque la nécessité de changer les règles du jeu en imposant de nouvelles normes, des pratiques alternatives.

La politique est un champ à part entière avec, comme en physique, des lois qui le traversent et s'imposent à tous

La question n'est pas que simple rhétorique. En effet, la politique est un champ à part entière avec, comme en physique, des lois propres qui le traversent et s'imposent à tous. Elle emprunte nombre de ses techniques et de son vocabulaire à « l'art » de la guerre. Car in fine, la vérité ultime réside dans le rapport de forces qu'instaure le nombre

d'élus dont chacun dispose. Et puis, elle est aussi une entreprise humaine, soumise aux vicissitudes inhérentes à celle-ci. L'ambition, l'orgueil, la convoitise... La noblesse d'âme et le désintéressement, également.

Bref, le risque est grand que ceux qui entrent en politique pour la changer, ne finissent eux-mêmes par évoluer pour s'adapter aux règles du champ, afin d'y survivre. « Quand tu regardes l'abîme, l'abîme regarde aussi en toi ». Et à l'instar du sujet nietzschéen, nombre d'hommes et de femmes se sont perdus en poli-

tique, abîmés par les petits jeux d'appareil et de pouvoir qui les ont rétribués d'une rente de situation.

Alors, change-t-on la politique de l'intérieur ou de l'extérieur ? Cette question devra attendre la suite de l'aventure des listes citoyennes pour un début de réponse. Mais dans tous les cas, le doute et l'incertitude valent mieux que l'inaction et le renoncement. Parce qu'à bien lire Churchill, la démocratie reste la plus belle des avancées. Elle mérite donc qu'on se mouille pour elle.